La Coiffure à la Belle-Poule

Les coiffures à étages, assemblages parfois hasardeux et farfelus, surnommés des poufs, étaient une invention datant de la Régence ; la célèbre marchande de modes Rose Bertin s'en était fait une incontestable spécialité. Dans son *Tableau de Paris,* Louis Sébastien Mercier appréciait la simplicité du costume féminin, mais il déplorait l'extravagance des coiffures : « les vertugadins de nos mères, leurs étoffes tailladées de falbalas, leurs épaulettes ridicules, leurs enceintes de cerceaux, cette multitude de mouches dont quelques-unes ressemblaient à de véritables emplâtres, tout cela est disparu, excepté la hauteur démesurée de leurs coiffures : le ridicule n'a pu corriger ce dernier visage, mais le défaut est tempéré par le goût & la grâce, qui président à la structure de l'élégant édifice. Les femmes, à tout prendre, sont mieux mises aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été[1] ».

« On profitait de toutes les circonstances dans le camp de la mode », écrit le comte de Reiset[2], et rien ne paraissait plus approprié que d'afficher son soutien à la guerre pour la liberté américaine. Dans une bataille dont la victoire fut revendiquée par les deux camps, *La Belle Poule* venait d'échapper à la capture contre la frégate britannique *L'Arethusa* le 17 juin 1778. *La Gallerie des modes et costumes français, dessinés d'après nature, gravés par les plus célèbres artistes en ce genre, et colorés avec le plus grand soin par Madame Le Beau* proposa une nouvelle coiffure dite « à la frégate » dans le sixième cahier des « Modes françaises pour les coiffures depuis 1776 », reprise dans *La Parure des Dames ou la 1re collection des plus belles coiffures inventées depuis l'année 1776*[3]. **C.T.-C.**

Cat. 111
La Coiffure à la Belle-Poule
Vers 1778
Estampe et aquarelle sur papier
Blérancourt, musée franco-américain du château de Blérancourt

1. Mercier, 1783, t. I, p. 79-80.
2. Reiset, 1885, p. 10.
3. Gaudriault, 1988, p. 146-150 et 178-181.